

vaquer davantage à la conversion des âmes. Nos frères, dans leur vie humble, ont part à la récompense des missionnaires qui sera grande.

Jusqu'en 1880, Mgr Clut n'avait jamais eu la consolation d'avoir un frère pour l'accompagner dans ses longs et pénibles voyages d'hiver et d'été. Il n'avait souvent qu'un pauvre mercenaire indien, et plusieurs fois il s'est vu abandonné en route, exposé à mourir de misères. C'est ce qui est arrivé à une foule de nos missionnaires. M. nseigneur aurait bien pris à son service un des frères de telle ou telle mission, mais chacune des missions avait un si grand besoin de frères, ou tel ou tel Père était moins fort que l'évêque, alors celui-ci ne voulait pas le priver du secours d'un frère. Cependant depuis une recrue de frères qu'il avait faite en 1879, il s'est accordé le luxe d'un frère convers, durant le seul temps de ses voyages.

En 1883, le R. P. Le Corre nous amena de Bretagne une excellence nouvelle recrue de Frères. Mais que n'en ai-je encore une douzaine de plus !!!

Donc les bons jeunes gens des campagnes qui se sentent de l'attrait pour la vie religieuse, et qui voudraient contribuer au salut des âmes par la vie humble de nos Frères, devraient venir s'enrôler au service des missionnaires. Je les engage au nom de notre divin Maître qui a tant aimé les âmes et qui a tant souffert pour les racheter. Au nom de ces chères âmes qui se perdent, je fais donc un appel aux âmes courageuses des jeunes prêtres, des séminaristes des grands et petits séminaires, afin que quelques-uns viennent se joindre à nous pour travailler directement au salut des âmes. Je fais le même appel aux jeunes gens moins instruits, mais bien pieux et bons chrétiens, à venir travailler eux aussi par leur exemple, leur zèle et leur dévouement à la conversion des âmes les plus abandonnées. Nos Frères portent comme les Pères le nom de missionnaires, au MacKenzie ils ont l'honneur d'être assis à la table des Pères et à celle de l'évêque lui-même quand ils se trouvent dans la même mission ou en voyage avec lui.

Oh ! bons jeunes gens de nos campagnes, ne voyez-vous pas ces pauvres missionnaires, l'évêque lui-même succomber sous les poids de travaux manuels de tout genre ? Ne voyez-vous pas nos bons sauvages qui vous invitent à leur donner l'exemple de la prière, de l'humilité, du travail et du sacrifice ? que le pauvre évêque d'Arindèle retournerait heureux dans ses chères missions, si un bon nombre de jeunes prêtres, de séminaristes et de frères convers, l'y accompagnaient à son retour, ou même si quelques-uns l'y précédaient !

Je prie humblement le clergé d'avoir pitié de nos chères missions, et d'encourager, au besoin, les jeunes gens de leurs paroisses respectives à répondre à notre appel.

Si quelques-uns des lecteurs de ces pages veulent répondre à la grâce du saint Esprit qui leur inspirera le dévouement nécessaire ; s'ils se sentent vraiment appelés à cette vie de sacrifices par excel-